

La célèbre formule de Pascal, « Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux. » (Pensées, Š), pourrait être un guide précieux pour mieux saisir la portée de la pièce de Rafael Lain et Angela Detanico, bien qu'il ne s'agisse pas de matière picturale ni de représentation. La reproduction et la projection n'en prolongent pas moins ici l'ancienne problématique du redoublement de la réalité, cette copie tant décriée depuis que l'on prit conscience de la refiguration, la représentation, la reprise dans une apparence de ce qui est censément vrai et authentique. Généralement considérée comme fausse, trompeuse, illusoire, l'apparence des choses sombre encore plus dans le mensonge si l'on en fabrique des images. De Platon à nos jours la question a non seulement perduré mais n'a fait que renforcer l'écart existant entre la réalité et ses images. Les étonnantes manipulations rendues possibles par les technologies actuelles tendent à donner une fois encore raison à Pascal dans la mesure où la majorité des spectateurs de photographies, de vidéos, de films sont plus affectés par telle image du réel que par l'événement dont elle a été tirée.

C'est le risque que peuvent courir les livres présentes dans la salle d'exposition lorsqu'on les compare à leurs reproductions noir et blanc, retravaillées seulement à partir des simples données d'un logiciel. Non que la pièce de Lain et Detanico soit plastiquement supérieure ; elle en propose plutôt une version affaiblie, ayant perdu ses couleurs, contrastes et luminosités, telle une image délavée. Bien que volontairement appauvrie, celle-ci *renvoie* qu'elles nous présentent fictionnellement l'original tout en étant à leur tour un original. Il est vrai que la réplique peut parfois être transposée de telle sorte que la réalité et son double se confondent si bien que le spectateur se trouve confronté au même, ou, à tout le moins, à un point de vue réitérable sur le même. Dans l'intervention intitulée *Plaf!* (2004), Detanico et Lain avaient ôté la peinture d'une façade de galerie, dont ils avaient reproduit au sol la surface et les ouvertures avec la même peinture, comme si le recouvrement de la façade était soudainement tombé. Pour ceux qui connaissaient le lieu auparavant, cette mise à nu oscillait entre le réalisme des matériaux et des échelles et une complète irréalité de la nouvelle mise en espace de ce qui demeurerait pourtant un point de vue différent sur un espace inchangé. Pour que cela paraisse similaire tout en étant différent, la fameuse ressemblance doit donc opérer à plusieurs niveaux, dont un, essentiel, qui est l'ancrage dans une réalité psychophysique.

Mais dans *Selected Works*, l'« effet de réel » créé par la technologie d'un ordinateur n'est pas assez convaincant pour que l'on tombe dans le piège de la ressemblance. À ce jeu, ce sont bien plutôt les autres livres présentées dans la salle d'exposition commune qui *ressemblent* à l'œuvre de Detanico et Lain, puisqu'elles aussi relèvent de la fiction, de l'imaginaire, de l'opération consistant à recréer un monde à partir d'une réalité. À son tour, ce contexte imaginaire est détourné au profit d'un reflet, d'une apparence d'apparence qui est tout à la fois une radiographie, ou mieux, un scanner de la situation d'ensemble. Les images projetées pouvant être activées, se produit un léger tremblement des pixels, comme si un réel animé était capté et retransmis en direct, ou comme si l'on pouvait détecter la chaleur des choses et des objets invisible pour nos yeux. Grâce à ce banal dispositif, la légère animation des images-copies déteint sur son original, lui conférant ainsi un mouvement occulte, une vie souterraine que seule la copie est apte à révéler. Dans *Selected Landscape*, *Deleted Landscape* de montagne était comme agité par la brise ou par la chaleur sortant de la terre. On pouvait sélectionner, par l'entremise de l'outil de sélection Photoshop, la trame des pixels noirs, puis désélectionner le contenu et voir ainsi, en une troisième image, les traces de la sélection. Une image fantomale surgissait sous ou à travers son original. Et c'est bien une sorte d'image spectrale de *Selected Works* qui se trouve en miroir de la salle d'exposition, ou plus exactement, puisqu'il ne faut pas omettre la

vibration des pixels, une image semblable à celle des sonars, une image qui littéralement se réverbère, se propage et finit par reconfigurer la trace des volumes et densités captés antérieurement. Les images de *Selected Works* donnent simultanément l'impression d'une image qui revient en écho des masses qu'elle a percutées et d'une image inversée en miroir < ce qui n'est pas le cas de l'écho, l'image revenant à l'identique de la forme. L'effet de redoublement est d'autant plus saisissant que les images de *Selected Works* se trouvent dans la salle à laquelle elles renvoient tout en se détachant nettement de la réalité des autres livres. Elles redoublent, renvoient, réverbèrent mais sont aussi le double d'une salle se présentant alors, par comparaison, comme plus réelle que les images, comme si l'ensemble avait été mis en scène dans le but de réaliser les images. Alors que, comme cela est le cas pour les fantômes de la tradition, un être existant précède toujours son fantôme. La pièce de Detanico et Lain n'a été conçue qu'à la toute fin et dépendait absolument de l'organisation de la salle qui aurait pu être tout autre qu'elle ne fait que redoubler ou s'édoubler. Deux choses bien différentes. La première recommence, répète, renchérit ; la seconde mène à deux modes ou états différents, séparés, dissemblables.

Nous sommes ainsi confrontés au moins à deux lectures possibles de *Selected Works* : soit elle ne fait que reprendre le contexte général en ajoutant quelque approche inhabituelle ou nouvelle perspective sur le tout ; soit elle se distingue du reste de la salle tout en étant elle-même à travers ses images. *Selected Works* serait une sorte de dédoublement de la personnalité. Cette salle est et au même temps n'est pas cette salle. Les deux versions sont viables. D'autant que certains éléments apparaissent désormais dans les images projetées qui ne sont plus présents dans la salle, certaines livres ayant dû partir entre-temps pour une autre exposition. Il faut cependant convenir que la salle d'exposition commune intègre nécessairement la pièce de Detanico et Lain laquelle, il faut le souligner, ne s'intègre pas dans sa propre image. Il ne s'agit donc pas d'une mise en abyme, laquelle requiert l'intégration de l'image elle-même en emboîtement successifs. Les métaphores du miroir ou du reflet semblent donc les plus adéquates pour rendre compte de *Selected Works*. Cependant, outre que ce miroir montre le même côté du même côté, si l'on peut ainsi s'exprimer, le reflet séparé en deux images perd de sa définition, puisque la salle n'est pas coupée en deux. Rien au final dans *Selected Works*, des couleurs absentes au grouillement des pixels, ne ressemble véritablement à ses originaux. Puisque ce sont là des *Selected Works* « morceaux choisis » ou « livres choisies », ce qui fut prélevé de manière directe et frontale l'est au bénéfice d'un travail sur le tissu visuel, sur le champ du perceptible. Il s'agit, littéralement, d'une *re-présentation*. Detanico et Lain présentent à nouveau un espace-temps précis visible dans les images projetées entrant en analogie avec la saisie perceptive d'un spectateur face à la salle. Mais lorsqu'il est dos à la salle (face aux images), il est cette fois (donc à nouveau tout de même) face à la salle s'représentée. Car pour le spectateur actuel, celui qui regarde tour à tour la salle et sa re-présentation, les images correspondent peu au cadre général de ce qu'il peut en percevoir lorsqu'il se retourne. À moins qu'il ne ferme un œil et regarde monoculairement la salle. La distance entre nos yeux explique le léger décalage dû à l'angle optique ainsi créé. Aussi, lorsque nous regardons *Selected Works* ce n'est pas tant la salle et son reflet que nous percevons que le regard du spectateur porté sur la salle. Il n'y a donc pas véritablement redoublement ou dédoublement mais un regard tiers, un spectateur idéal mais absent, un regard incarné par celui qui regarde ce regard.

Jacinto Lageira

angela detanico

<http://www.detanicolain.com>